

**Bertrand Raynaud**

**LES ARTICULATIONS  
DE LA REINE**

et autres textes

T h é â t r e

Postface de **François Sarhan**

Couverture : ????

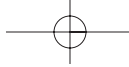
Dépot légal : premier tirage, mars 2005

ISBN : 2-915794-02-2

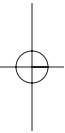
© Éditions **MF**, 2005

**MF**

f i c t i o n s



**Préface**  
PAR *BERTRAND RAYNAUD*



## Les mots parleraient

### **sans musique,**

on s'avancait sur la page, mots liés, ponctués, étranglés, bouturés les uns aux autres, selon lecture de gauche à droite et les pages dans le bon ordre, alors ils nous ont dit, ils nous ont proposé, ils voulaient – précisément ! – nous faire chanter : Vous qui êtes tout gris, poussiéreux, maladifs et taiseux, sans autre musique que vos froissements de pages, vos tombées de livres comme de bûches, vos chuchotis, toussotements, votre gros silence de bibliothèques et d'ossements moches, rances, grisâtres, éventés – Vous on va vous faire chanter haut et clair, sons & résonances, fortés, mezzofortés, espace construit, grande chose musicale, une sorte d'opéra vous allez devenir, avec barriques chantantes, rapides valets fourbes et courtisanes frivoles mezza voce, beaux arias, phrasés ligneux, chantés lyriques puissants,

### **malgré la musique,**

on leur aurait donné nos histoires, nos rythmes peu savants, nos images, nos densités, nos trouvailles inoubliables et nos retrouvailles mystiques – personnages

dans la brume redansant leurs amours pourries, eux ils nous colleraient leurs violons, leurs mesures, nous écartèleraient, nous enfermeraient, millions, dans un dé à coudre, ou nous laisseraient seuls, 1 ou 2, ou 3, avec nos reflets, nos redites, perdus dans une immensité sans rien, une grande pause, nous couperaient des parties (clic, ouille !), nous habilleraient de couleurs tapageuses, nous plongeraient soudain dans le noir, nos plus beaux appâts recouverts par les cuivres,

#### **en étant une idéale**

pensant qu'on serait heureux ainsi, avec nos nouveaux habits, mais est-ce que vraiment on avait besoin d'eux ? Nous qui étions nous-mêmes, soi-même, une musique ? Nous qui avons été assemblés par une main experte, un esprit plein de lyrisme et de mélancolie, silence et pensées noires, nous qui nous détachions sur la page, prêts à être proférés, avec nos rythmes sous-jacents, couleurs, densités, chant des voyelles... Une drôle de musique, c'est vrai. Une musique de l'intérieur de l'esprit. Qui ne dépendait que de vos instruments. On prenait forme dans votre nuit, pour ainsi dire. On suivait vos contours de langue, vos pièces subtiles hérissés de verbes et de noms propres, on s'asseyait dans vos fauteuils mâchoirés, sur vos tabourets articulés, tapis épineux de vocatifs, lourdes moquettes pronominales, vos appartements de la langue...

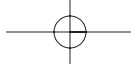
#### **dont le temps n'existerait pas,**

Là le temps se recourbait, il n'y avait pas vraiment

d'avant ni d'après, vu que les pages se tournent dans tous les sens, seulement des reprises, correspondances, motifs nés de l'autre côté de la langue, personnages fantômes s'avancant dans vos couloirs, puis reculant, effacés doucement, ou revenant très très vite, et repartant à l'envers. Dans votre esprit on ne savait pas quand on allait survenir, chacun, dans ses groupements et ses reflets. On connaissait à peine le trajet, mais alors les horaires, la durée du voyage ! Si l'un de vous fermait le livre pendant dix ans, puis l'ouvrait pour le reprendre au même endroit, alors voilà, on aurait un trou de dix ans en plein milieu, ou bien tel autre qui relirait trois fois la même page, puis sauterait à la fin avant de revenir, lassé, arrogant, observant d'un œil consterné nos petits échafaudages pauvrement dressés. Alors qu'avec la musique...

#### **ou avec de la musique,**

alors on serait tenus, bien liés, en une heure compacte et grandiose. D'abord on se laisserait teinter un peu : intermèdes... musiques de scènes... tapis sonores joués avec sourdines, un accompagnement, en somme, modeste. Le chef d'orchestre nous ferait apparaître, cling le coup de baguette magique, et nous, stylisés, en costumes, on arrive, dans le bon ordre, groupés, mis en relief, organisés. Nos redites deviennent réexpositions, nos caractères des voix, nos rythmes patients & trépignés des mélodies sonores, lignes notées, nos images des pieds et des groupes de notes. On avance, on n'est plus dans notre petite pièce, comme avant,



mais dans une enfilade, avec plafond musical, sous lequel on ne revient jamais en arrière ! On a un sens et un seul, une intonation, un accompagnement, une lumière, et il faut regarder droit devant soi...

**qu'ils feraient même exister,**

C'est ainsi qu'on se retrouve musiqués. Mais pas plus, tout bien réfléchi, que la musique se retrouverait textuée, pleine de nous, boum, enceinte. On serait le bois, encore mieux, déchiqueté et reconstruit en bateau. On lui prêterait (à elle la grande la magique dont les pieds ne touchent pas terre) nos petites histoires, nos choses, nos lieux, et toutes nos inventions. C'est même qu'on l'inventerait : on aurait inventé une musique. Pourtant on se disait bien qu'on y perdrait, en même temps et d'un coup, toutes nos existences possibles...

**cessant, alors, d'en être une idéale,**

Car voilà bien ce qui arriverait. On ne pourrait plus, ni être chantés à tue-tête, ni marmonnés par des gens d'église, ni rudoyés bégayés gutturés dans dix mille cerveaux en faillite, ni incompris ni moqués, ni même juste fredonnés par une bouche suave, dégustés lentement et discutés par des connaisseurs, ou bouffés en une seule fois, wark, comme un œuf dur, dévorés par une grande bouche sans dents... On serait montés dans le bateau, et on n'y bougerait plus, pris dans la matière,

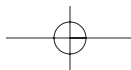
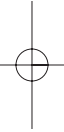
**pour renaître,**

cette fois, en une forme, enfin, une définitive, on aurait

tout prêté ce qu'on était, on aurait tout livré, nos formes et nos allures, on serait vidés et rereplis, mais avec une existence, alors, début & fin, croissance, aventures, sénilité, pfouit.

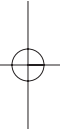
Alors on se retrouverait, cloués dans le temps, certes, certes, mais comme une musique,

**en mesure.**





## Les Articulations de la Reine



## Personnages

### SUR SCÈNE (MARIONNETTES)

Le Soldat

Le Capitaine

La Reine

Le Roi

Le Chien

### SUR LES CÔTÉS :

La narratrice (dont la Reine est la doublure sur scène)

Le Grand Cranté (effigie articulée dont le Roi est la doublure sur scène)

## Prélude (bande-annonce)

Ils hurlent

Ils hurlent

Ils hurlent

Ils sont pris dans un scénario de tempête, avec du sable dans les yeux et la bouche, la femme soupire et soupire, l'homme se retourne vainqueur, et ils vont tous les deux se diviser en plusieurs parties, porteuse chacune d'un bout d'esprit, impropre au désir mais parlant énormément.

### **Les ignobles.**

Ils partent sur un bateau taillé dans la matière, et font se recommencer toutes les histoires. Leur rythme est rapide, leur démarche lente.

### **Être des temps.**

Puis voici deux ventripotents mous qui traversent la scène : ce sont les mêmes, noyés dans leurs grands airs. Montée des deux êtres, à travers la